



Par exemple, *Black and Blue*, notre production récente en deux volumes, incorpore largement ces deux tonalités dans les décors, les costumes et la postproduction. Le vert et l'orange ont été beaucoup utilisés dans l'image générale de *Skuff*³. Et il est vrai que dans *Descent*, l'absence de couleur sur les plateaux de tournage entièrement blancs a amplifié et a contribué à l'atmosphère un peu irréaliste de l'histoire.

Vos derniers films semblent moins se préoccuper de diversité ethnique... Je ne crois pas. Nos acteurs exclusifs récents sont Alex Fuerte et Tony Mecelli, et nous avons ajouté Marc Williams, Ricky Martinez et Rick Gonzalez, qui sont noirs ou hispaniques. Mais il est vrai que la majorité des acteurs qui se proposent à nous sont blancs. Hot House n'a pas de politique spécifique dans ce domaine. En fait, nous regardons simplement notre écurie d'acteurs et nous imaginons les associations les plus excitantes. Ça se résume à quatre ingrédients principaux : le corps, le sexe, le visage et le cul.

Les scènes d'ouverture de vos films sont particulièrement fortes. Sont-elles pensées à part ? Nous essayons toujours de commencer un film avec un big-bang, au lieu d'attendre la fin pour terminer en force. C'est le cas par exemple au début de *Perfect Fit*, où Aiden Shaw se branle devant un immense écran qui montre une scène d'Aiden lui-même dans *Descent*. Plus récemment, l'orgie qui ouvre *The Missing* fut absolument féroce. Ce qui a sûrement contribué au titre de la meilleure vidéo cuir aux GayVN et à la cérémonie Grabby en 2006.

Comment évitez-vous une certaine lassitude dans le travail ?

À 53 ans, j'ai l'impression d'être sexuellement à mon sommet et je le dois en grande partie à ma sobriété et à mon partenaire, Brent. Aujourd'hui, je suis certainement plus attentionné lors de mes rapports sexuels et ça m'a aidé de nombreuses fois sur des tournages où je me demandais : «*Mon dieu, qu'est-ce qu'on fait ensuite ?*»

Vos films sont toujours safe... Hot House adhère à des principes sévères, pour protéger la santé de nos acteurs et pour promouvoir le safe sex dans la communauté. Nous ne nous écarterons pas de ce message tant que le risque du sida persistera.

Vous avez une énorme base de fans d'acteurs, comment se fait-il qu'il n'existe pas de best-of de leurs scènes ? Parce que nous voulons surtout créer de la matière neuve pour ces fans. De plus, nous avons récemment augmenté notre programme de production pour réaliser deux fois plus de films chaque année et cela devrait rassasier leur appétit !

Et des DVD de solos ? Je ne sais pas ce qui vous intéresse, mais moi je veux voir les hommes réagir les uns face aux autres. Les solos ne m'excitent tout simplement pas.

Comment voyez-vous le futur du business du porno gay ?

J'apprécie vraiment la réalisation aujourd'hui, et je produirai encore pendant quelques années. Mais je suis en train de travailler avec une équipe plus jeune qui prendra éventuellement le relais quand je déciderai de me retirer. J'aime l'industrie du porno gay, Hot House est ma famille et j'en assurerai la direction jusqu'à la fin.

CI-DESSUS : «PRIVATE LOWLIFE» © HOT HOUSE